

Isère

ISÈRE

Apiculture : pourquoi l'Isère aime tant les abeilles ?

Benoît LAGNEUX



L'Isère est le premier département en France pour son nombre d'apiculteurs. Un engouement certain pour les abeilles qui s'illustre un peu partout dans le territoire. Photo Le DL /Benoît LAGNEUX

L'Isère est le premier département de France par son nombre d'apiculteurs. Un regain d'intérêt depuis plusieurs années qui fait la part belle aux apiculteurs amateurs.

• Que représente l'apiculture en Isère ?

Le département est en tête au niveau national quant au nombre d'apiculteurs. En 2019, 2 700 apiculteurs étaient déclarés à la préfecture de l'Isère. Mais certains ne sont pas déclarés et le chiffre semble plus proche des 3 500. Les deux syndicats du département ([L'Abeille Dauphinoise](#) et [Syndicat Apicole Dauphinois](#)) comptent à eux seuls respectivement 1 650 et 1 700 adhérents.

• Quel est le profil type de l'apiculteur ?

Depuis plusieurs années, les organismes de formations voient arriver une population de plus en plus jeune, de plus en plus féminine aussi. « La tranche 25-40 ans, qui a beaucoup entendu parler de la problématique des abeilles sur la biodiversité, est très sensible », indique Claude Delaire, de L'Abeille Dauphinoise.

Un secteur qui rajeunit mais dont la (très) grande majorité des apiculteurs reste des amateurs, écoulant le miel sans en faire la source principale de leurs revenus. Les apiculteurs professionnels (au-delà de 150 ruches) ne représentent qu'une trentaine de personnes dans le département, tout en produisant du miel et des autres produits transformés dans le département.

• Pourquoi l'Isère plus qu'ailleurs ?

Le département a la chance de proposer des terrains propices à la production, avec une zone montagneuse, une autre vallonnée. Entre Belledonne, Trièves, Oisans, Vercors, Chartreuse : les ressources ne manquent pas.

« On a aussi beaucoup de diversité florale », indique Laure Chabert, du magasin [L'Abeille d'Or, à Grenoble](#). L'autre aspect qui pourrait expliquer cette position de leader national, c'est la présence plus faible de l'agriculture intensive dans le département. Avec moins de pesticides, dont la nocivité est réelle pour les abeilles.

« On est loin des grands territoires avec des cultures intensives, même si dans certains endroits, malheureusement, ils existent », confirme Benjamin Duffort, [apiculteur à Montbonnot-Saint-Martin](#) et vice-président du Syndicat Apicole Dauphinois.

• Pourquoi un tel engouement ?

La prise en compte de l'importance des abeilles dans la pollinisation (et donc la biodiversité) a contribué à faire franchir le pas à certaines personnes. « Les gens que l'on rencontre, qui viennent se former, sont sensibles aux abeilles, à leur mortalité, à leur rôle au cœur de la nature », poursuit Benjamin Duffort.

Mais il s'agit là majoritairement d'apiculteurs amateurs. Le restent-ils pour autant à moyen ou long terme, devant le temps exigé pour l'entretien des ruches ? « Dans notre formation, on voit qu'au bout de cinq ans, 60 % des personnes ont toujours des ruches, ce qui est plutôt bien », indique Claude Dalairé, de L'Abeille Dauphinoise.

• La récolte augmente-t-elle pour autant ?

C'est là tout le paradoxe : le département de l'Isère n'a jamais compté autant d'apiculteurs, mais la production de miel est en baisse. « C'est une réalité », indique Pierre Ostier, [des Ruchers du Verderet](#), apiculteur professionnel depuis 2013. « La production à la ruche diminue actuellement. » Et cela s'explique par les différents « ennemis » des abeilles.

• Qui sont les « ennemis » des apiculteurs ?

Ils sont plusieurs. L'ennemi numéro un, [c'est un acarien, le varroa](#), capable de faire d'importants dégâts dans les ruches. Il y a aussi [le frelon asiatique](#), qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans le département, véritable tueur d'abeilles.

Enfin, il reste un élément qui ne se maîtrise pas : la météo. [Le printemps froid et humide](#) que l'Isère a traversé est un gros coup dur pour les apiculteurs, dont les abeilles ont faim. « En cas de canicule cet été, la production ne sera pas au rendez-vous », assure déjà Pierre Ostier.